



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

37 | 2008

L'ère victorienne revisitée

Correspondance d'Alphonse de Lamartine. Suppléments (1811-1866), Textes réunis, classés et annotés par Christian Croisille

Jean-Claude Caron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3526>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2008

Pagination : 185-242

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « *Correspondance d'Alphonse de Lamartine. Suppléments (1811-1866), Textes réunis, classés et annotés par Christian Croisille* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3526>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

Correspondance d'Alphonse de Lamartine. Suppléments (1811-1866) , *Textes réunis, classés et annotés par Christian Croisille*

Jean-Claude Caron

RÉFÉRENCE

Correspondance d'Alphonse de Lamartine. Suppléments (1811-1866), Textes réunis, classés et annotés par Christian Croisille, Paris, Honoré Champion, 2007, 608 p. ISBN : 978-2-74-531653-0. 85 euros.

- 1 « La publication d'une correspondance est-elle jamais achevée ? », s'interroge Christian Croisille, maître d'œuvre de la publication de ce qu'il présente comme un premier volume de suppléments faisant suite aux douze tomes déjà publiés chez le même éditeur. Un volume de la même qualité éditoriale que les précédents, et qui se justifie notamment par l'apport des archives familiales du château de Saint-Point entrées par dation au département des manuscrits de la BNF en 2004. Dans ces archives figurent de nombreuses lettres écrites ou reçues par Lamartine, à une date parfois incertaine : le volume est donc divisé en deux parties, l'une, de 450 pages, consacrée aux lettres datées, et l'autre, d'une soixantaine de pages, aux lettres non datées, soit au total quelque 650 nouveaux documents. Christian Croisille remarque qu'une majorité de ces textes a été écartée par la nièce de Lamartine, Valentine de Cessiat, éditrice d'une correspondance de son oncle en six volumes publiés entre 1873 et 1876, mais soucieuse d'atténuer la part sombre du grand homme, en particulier après 1852, lorsque les soucis financiers s'accumulent. C'est dire que nombre des lettres regroupées dans ce volume renvoient plus à l'homme privé qu'à l'homme public. On suit Lamartine dans son périple libanais (1832). Sa douleur s'exprime

à l'occasion de la mort de sa fille Julia. La réception de *Jocelyn* est au cœur de nombreux échanges épistolaires de l'année 1836. Comme on l'a dit, il est beaucoup question d'argent dans cette correspondance et ce depuis que Lamartine arrache à sa future belle-mère la main de Marianne Birch. Mais il y est aussi question de sentiments, notamment entre Lamartine et son père : le corpus de lettres rassemblé par l'éditeur éclaire remarquablement la nature des relations entre les deux hommes.

- 2 Sur un registre proche, Christian Croisille souligne à juste titre l'intérêt des échanges entre Lamartine et son beau-frère François de Montherot. Outre ce qui relève de la relation amicale qui unit les deux hommes, leur proximité permet au député Lamartine d'y exprimer plus librement ses opinions du moment, y compris au plan politique : « Je vois assez de monde de tous les partis, hormis les jacobins de gauche. J'aime mieux l'abbé de Lamennais et ses républicains. Les légitimistes sont plus fous que jamais. On n'a pas idée des propos de Genoude et de ses amis. Charenton n'entend rien de mieux » (25 avril 1837). La politique s'imisce également dans des lettres envoyées à des destinataires qu'il s'agit de rassurer, de convaincre ou de mettre en garde. À ces correspondants, généralement des proches, Lamartine dénonce les « passions méphitiques de nos débris révolutionnaires » (19 octobre 1839) ou explique la différence entre progrès social et révolution (23 février 1840). Mais Lamartine correspond aussi avec les hommes du jour. En 1830, dans une intéressante lettre à Laîné, il se justifie de la publication d'une ode *Contre la peine de mort* – celle qui menace les ex-ministres de Charles X. On remarque également une belle lettre à Charles de Montalembert (1^{er} septembre 1834) où Lamartine appelle de ses vœux une « révolution morale » et stigmatise les « partis étroits, vieux ou enfants ». Mais au total assez rares sont les hommes d'État ou les hommes politiques parmi les correspondants de Lamartine : les lettres réunies ici émanent plutôt du premier cercle lamartinien (parents et amis) ou de relations à la fois professionnelles, littéraires et financières.
- 3 Dans ses années fastes, Lamartine joue volontiers le rôle de protecteur ou de « patron » recommandant tel ou tel pour une fonction administrative, militaire, diplomatique, etc. Une vraie force politique et littéraire émane des lettres des années 1837-1842 qui voient s'affirmer le rôle parlementaire et intellectuel de Lamartine. Mais les ennuis financiers surgissent, massifs dès 1843, obligeant l'écrivain à des jongleries délicates et à des appels au secours. *L'Histoire des Girondins* se profile comme la solution miracle... toute provisoire. Passé la Seconde République – peu de lettres la concernent –, l'homme se débat dans des perpétuelles quêtes de ressources, cherchées par tous les moyens, y compris auprès du banquier Mirès, mais essentiellement procurées par une plume désormais alimentaire avant tout. Utile complément à la *Correspondance générale* de Lamartine, ce volume de suppléments est appelé à une suite : aux 6 700 lettres déjà publiées, Christian Croisille envisage d'ajouter dans un quatorzième volume l'intégralité des lettres envoyées à Lamartine par sa mère Alix et par son ami de collègue, Louis de Vignet. On l'attend de pied ferme.